

8 février

Cérémonie pour Martine Roger-Machart

Chers amis,

Depuis plusieurs années déjà Martine nous avait donné rendez-vous le jour de ses obsèques.

Elle savait que ses jours étaient comptés et nous avait demandé de réfléchir avec elle à ce que serait la cérémonie.

Il fallait que la famille, les amis, la communauté de Saint-MERRY se retrouvent, mais que personne ne se sente exclu.

Que non-croyants et non-chrétiens soient associés.

Elle nous a laissé conseils, suggestions, et même consignes car elle était autoritaire !

.

Le voici donc arrivé, ce jour du rendez-vous.

Pourtant, je la vois encore, derrière un pilier de cette Eglise, au milieu de cette communauté qui était sa famille presque autant que nous.

Je la vois à La Cour, notre vieille maison familiale où elle se lançait cet été encore sur des sentiers boueux, déambulateur au poing et visière sur la tête sans aucune attention pour les mises en garde de ses proches.

Elle est là dans les bus de son quartier qu'elle a sillonné au mépris de nos interdictions.

Elle est là dans les squares où nous sommes allées admirer la dernière floraison des roses en discutant politique ou spectacles, conflits sociaux ou chiffons.

Martine ne lâchait rien et jusqu'à ces derniers jours notre sœur était résolue à tailler sa route contre vents et marées.

Depuis son enfance, passée en Egypte jusqu'à l'année du bac, Martine a été une voyageuse. Les expéditions sous la tente en Mer Rouge, alternant avec les visites de temples et des tombeaux, ont forgés en elle une curiosité tout-terrain. Aiguisée ensuite par sa formation à Sciences Po et ses premières expériences professionnelles au Ministère de la Coopération.

C'est de cette époque, au milieu des années 60, que datent les premiers voyages en Afrique francophone. En pleine décolonisation cette très jeune femme part seule en mission, emplie d'un idéal de coopération fraternelle. Elle ramènera d'Afrique une vision élargie du monde et quelques amitiés.

Célibataire elle est, célibataire elle restera. Très attristée de n'avoir pas rencontré l'âme sœur, elle adopte au passage tous ses neveux et nièces et se fait une raison. Elle me dira un jour à propos de son Parkinson : « ce qui est bien avec les célibataires, c'est qu'ils ont l'habitude de se débrouiller tout seuls, bien mieux que les gens mariés ! »

Après l'Afrique, c'est le service de la Recherche de l'ORTF et ensuite les longues années à l'INA, l'institut national de l'audiovisuel, où elle se passionnera et se désespèrera tout autant pour les destins de la télévision. Un sujet pourtant méprisé à l'époque par les intellectuels.

Et quand a sonné le gong de la retraite, tenace elle s'est investie encore dans l'association Chrétiens Medias pour défendre l'image de l'Eglise dans les médias...

J'ai beaucoup discuté avec Martine qui se trouvait comme toujours du côté de la réflexion et des concepts alors que j'étais moi-même à la télévision, les mains dans le cambouis. Elle a toujours pris très au sérieux son rôle de grande sœur,

chargée de confronter les plus jeunes à des points de vue différents.

Chef de file dans bien des domaines, cette discuteuse infatigable est la première de nous 7 à disparaître.

Elle part en éclaireuse sur le chemin mystérieux qu'il nous faudra bien explorer à notre tour. Elle nous a ouvert la voie avec un courage exemplaire.

Décidés à l'accompagner jusqu'au bout, nous lui avons donné ces dernières années tout le temps possible et nous lui sommes reconnaissants de nous avoir fait vivre cette expérience d'une immense fragilité associée une très grande force.

J'ai moi-même suivi ses questionnements, ses réflexions autour de la solitude, de la dépendance, autour de la foi et de la mort, et participé à ce cheminement vers la fin, acceptant son injonction, reprise d'un de ses discours d'anniversaire : le temps qui compte n'est pas celui qui passe, c'est le temps qui vient.